

savoir : l'agriculture, la colonisation, l'industrie, l'éducation et le reste. Nous en parlerons particulièrement dans la prochaine *Quinzaine*.

CORRESPONDANCE.

Recherches sur l'alimentation des bêtes à cornes.

(Suite et fin.)

Monsieur le Rédacteur,

Comme les chevaux dont on se sert en Angleterre, sont bien plus pesants que ceux dont on se sert généralement dans nos campagnes, et qu'il faut plus ou moins de nourriture à l'animal suivant sa pesanteur ou grosseur, je me permettrai encore de faire un extrait d'une correspondance de M. Félix Villeroy, publié dans le même journal (*L'Agriculteur*) en Février 1859, afin que vos lecteurs puissent voir quelle quantité d'aliments il faut donner à chaque animal, afin de les mettre en état de décider de suite quelle économie ils peuvent réaliser en suivant ce procédé :

" 1o. Il faut à chaque bête pour être complètement nourrie et rassasiée, aux plus grandes bêtes plus, aux plus petites moins, une quantité de nourriture proportionnée à sa masse, c'est-à-dire au poids de la bête vivante.

" 2o. L'alimentation ne peut être complète que si les aliments contiennent une quantité suffisante de principes nutritifs.

" On sait que le foin est plus nutritif que la paille, les grains plus que les racines, etc.

" 3o. Pour qu'une bête soit entièrement rassasiée, il faut que les aliments forment un volume suffisant pour remplir au point convenable les organes de la digestion et de la rumination.

" 4o. Il est nécessaire qu'une bête soit entièrement rassasiée pour que les principes nutritifs contenus dans les aliments lui profitent autant que possible. Si l'estomac n'est pas suffisamment lesté, les aliments ne peuvent être convenablement digérés, et le corps ne s'assimile pas la totalité des principes nutritifs qu'ils contiennent.

" 5o. On obtient la démonstration que les bêtes sont suffisamment nourries par le fait qu'elles sont dans l'état le plus prospère et remplissent entièrement le but de leur destination.

" 6o. La preuve qu'elles sont rassasiées résulte de ce qu'elles ne veulent pas manger. Une bête régulièrement et complètement nourrie mange jusqu'à ce qu'elle soit rassasiée, et pas plus qu'il ne convient à son bien-être. Il n'y a que les bêtes qui souffrent de la faim qui se donnent des indigestions.

" 7o. La nutrition et la satiété, au point le plus convenable, ne s'obtiennent que par de bon foin, ou du fourrage tel qu'il équivaille à de bon foin en facultés nutritives et en volume.

" 8o. Une partie des principes nutritifs contenus dans le fourrage est, avant tout, nécessaire à l'entretien de la vie.

" 9o. L'entretien de la vie, ou, pour parler plus exactement, le maintien de l'animal au même poids, exige une quantité de principes nutritifs proportionnés à ce poids de l'animal vivant.

" 10o. Si les principes nutritifs contenus dans les aliments ne sont pas suffisants pour cet entretien, la bête diminue de poids ; si, au contraire, il y a excédant de principes nutritifs, la bête augmente de poids, elle engraisse, elle grandit, ou elle fournit d'autres produits par le travail, le lait, etc.

" 11o. L'entretien de la vie chez les bêtes à cornes exige, par jour, 830 grammes (1 livre 14 onc.) de foin ou l'équivalent pour chaque 50 kilogrammes (110 livres) du poids de l'animal vivant, 1,60 du poids de la bête.

" 12o. Pour que l'animal soit complètement rassasié, il lui faut

par jour un trentième de son poids, ou 1k 666 ($3\frac{1}{2}$ lbs.) pour chaque 50 kilogrammes (110 lbs.).

" 13o. Outre le trentième de son poids en substances sèches, l'animal a besoin de 4 trentièmes d'eau ou de tout autre liquide contenu dans les aliments.

" 14o. Si, pour être complètement rassasiée, une bête à corne a besoin par jour d'une quantité de nourriture égale à $3\frac{1}{2}$ pour 100 de son poids, et si $1\frac{1}{2}$ sont nécessaires pour l'entretien de la vie, il s'ensuit que la moitié de la ration complète est *nourriture d'entretien*, et que l'autre moitié est *nourriture de production*, de laquelle résulte la graisse, dans la bête à l'engrais, la croissance chez les jeunes animaux, le lait et la formation du veau chez les vaches, etc.

" 15o. Le fourrage de production (ce fourrage étant toujours supposé du foin ou l'équivalent) produit chez les vaches laitières, pour chaque kilogramme ($2\frac{1}{2}$ lbs.) de fourrage, $2\frac{1}{2}$ de lait ou 1 oz. d'accroissement du veau dans le sein de sa mère ; et, pour les élèves et bêtes en graisse, 10 kilog. (22 lbs.) de fourrage donnent $2\frac{1}{2}$ lbs. d'augmentation du poids de l'animal.

" 16o. Il résulte de ceci qu'une vache mange dans une année (ou 360 jours pour faire un compte rond) 360 fois $3\frac{1}{2}$ lbs. ou 1260 lbs. de fourrage pour chaque 110 lbs de son poids, ou ce qui est la même chose, 12 fois autant $2\frac{1}{2}$ lbs de foin qu'elle pèse vivante. Si donc une vache pèse 660 lbs. ou 7,800 lbs. de foin ; pèse-t-elle 1,320 lbs., elle mange le double, ou 15,600 lbs.

" 17o. De la totalité de ce fourrage consommé, la moitié, ou 300 kilog. (660 lbs.) pour chaque 50 kilog. (110 lbs. du poids de la bête vivante, forme la ration d'entretien, et l'autre moitié forme la ration de production.

" 18o. Cette ration de production devait, d'après ce que nous avons dit (15), produire un poids égal de lait, s'il ne fallait en déduire la quantité nécessaire à la formation et à l'entretien du veau. (Cette quantité est de 5 kilog. (11 lbs.) de fourrage de production pour chaque livre du poids du veau à sa naissance).

" 19o. Le veau pèse à sa naissance, (du moins c'est ce que j'ai trouvé en terme moyen), un dixième du poids de sa mère. Il pèse donc pour chaque 50 kilog. (110 lbs.) du poids de sa mère 5 kilog. (11 lbs.) qui consomment (18) 50 kilog. (110 lbs.) de la ration de production de la mère.

" 20o. Déduction faite de ces 50 kilog. (110 lbs.), il reste encore 250 kilog. (550 lbs. qui (17) doivent produire un poids égal de lait ou 5 fois autant que le poids total de la vache.

" 21o. On sait très-bien qu'une vache ne donne pas cette quantité de lait également répartie sur tous les jours de l'année ; il n'est pas non plus nécessaire de dire que, dans toutes mes observations et mes calculs, je n'ai pu prendre que des termes moyens. Pendant les quatre premières semaines qui suivent le vêlage, la vache fournit du lait en quantité égale à $3\frac{1}{2}$ p. 100 de son poids, c'est-à-dire précisément autant qu'elle doit recevoir journellement de foin pendant toute l'année. Mais peu-à-peu, et dans une proportion assez régulière, elle donne chaque jour moins de lait, jusqu'au moment où elle tarit tout-à-fait, six semaines ou deux mois avant de mettre bas.

" Tels ont été les résultats de mes observations, de mes essais et de mon expérience sur mes vaches, soignées et nourries par des Suisses.

" De l'application de ces principes, j'ai obtenu et j'obtiens encore les résultats les plus satisfaisants."

Voici l'énumération des avantages que présente la nourriture complète des bêtes par un cultivateur distingué du Wurtemberg :

1. La même quantité de fourrage consommée par 10 vaches, produit plus de lait que si elle était consommée par 15, même par 20 vaches.

2. Ces dix vaches exigent un moindre capital, par conséquent leur compte a moins d'intérêts à servir, et le produit net est beaucoup plus considérable.

3. Avec moins de bêtes on a moins de risques.

4. On a aussi moins de travail pour leur donner, par conséquent économie de soins et de main-d'œuvre.

5. Une bête grasse à réformer pour une cause quelconque a une bien plus grande valeur qu'une bête maigre.

Si un accident survient à une bête maigre, elle est presque totalement perdue.